

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 28 OCTOBRE 1893.

No. 43

## LA TRAHISON DU SEMINAIRE

Nous avons soutenu, et nous soutenons encore, que jamais le Séminaire ne s'est servi de ses biens énormes pour promouvoir la cause française, mais, au contraire, a lâchement trahi les intérêts français.

Lorsqu'un terroriste quelconque a prétendu que le clergé avait sauvé la race française au Canada, et l'avait protégée contre l'Anglais en étendant le crucifix et en disant : Vous n'irez pas plus loin, nous avons dit :

Vous mentez !

Le clergé canadien, ou, pour parler plus exactement, le Séminaire qui le représentait, puisque nous n'avions pas alors de clergé national, s'est aplati devant les Anglais pour sauver ses biens.

Tandis que les Canadiens, le front haut, narquaient la domination anglaise, le Séminaire commettait toutes les lâchetés.

Il chantait un *Te Deum* pour célébrer la défaite des Français à Aboukir.

Il souscrivait largement pour faire élever une statue à Nelson, le vainqueur de Trafalgar.

Mais il y a plus.

Nous trouvons dans le *Rapport des Archives* du Canada pour 1892 un très curieux paragraphe ainsi conçu, qui montre bien ce qu'est la loyauté française de Messieurs du Séminaire :

Pitt (en 1805), qui avait pris les rênes du pouvoir, avait conclu des traités d'alliance avec l'Autriche, la Russie et la Suède ; la seule grande puissance qui marchait avec la France était l'Espagne qui déclara

la guerre à la Grande-Bretagne. Milnes (alors gouverneur de la colonie) en fut informé par une lettre du secrétaire des colonies, portant la date du 11 janvier 1805, et reçue le 19 mai courant. Une proclamation annonçant la déclaration de guerre, lancée le 22 mai, fut publiée dans la gazette officielle. Le lieutenant-gouverneur et le général commandant confèrent ensemble sur les mesures à prendre pour la défense de la Province, en cas d'invasion ou de soulèvement, ce dont on ne paraît avoir eu grande appréhension.

Dès le commencement de la guerre, les Canadiens de toutes les croyances et de toutes les classes contribuèrent des sommes relativement considérables pour en défrayer les dépenses. Parmi les noms qui composent la première liste de souscriptions se trouvent ceux des principaux marchands de langue anglaise, et les habitants de langue française y sont aussi dignement représentés. Les institutions religieuses et le clergé se joignirent cordialement au mouvement, le séminaire de Saint-Sulpice donnant pour sa part £500 pour commencer, et s'engageant à ajouter à cette somme £300 par année, pendant la durée de la guerre ; c'était la plus forte contribution, les souscriptions annuelles des autres variant de £5 à £25.

Ainsi, dans cette campagne de la troisième coalition, qui se termina par la grande victoire d'Austerlitz, les troupes autrichiennes et russe ainsi que la flotte anglaise qui combattaient Napoléon Ier étaient soutenues avec l'argent du Séminaire.

En voilà de beaux Français, sans doute.

C'est à cela qu'ils employaient l'argent dont la France leur avait fait don et les propriétés que les Canadiens leur avaient conservées.

Dans un prochain article, *Chercheur* nous donnera l'explication monétaire de cette lâche trahison.